

## Virée dans l'Aube...

Deux jours à l'École maternelle  
Jean Moulin –  
La Chapelle-Saint-Luc

*Sylvie Hospitel*



Enseignante en maternelle dans une petite école de ZUP près de Lille, j'ai profité de mon année de détachement d'aller voir ce qui se passait dans d'autres écoles.

Comment organiser l'espace et le temps au plus près des besoins des enfants ?  
Comment faire pour que la journée de classe soit la plus « naturelle » possible ?  
Comment éviter les contraintes de temps, de lieu qui nous sont souvent imposées ?

J'ai choisi cette école parce que je connaissais Christian, le directeur, qui fait partie du secteur maternelle de l'ICEM et parce qu'il a réussi, en quelques années, à proposer à ses collègues un fonctionnement intéressant.

De plus cette école ressemble à celle dans laquelle j'enseignais (nombre de classes, quartier etc...). J'y ai passé deux jours début juin 2010.

### L'accueil des familles

Quand je suis arrivée, l'école était déjà bien animée.  
Les enfants de la garderie étaient là depuis un moment avec une ATSEM et une animatrice (maman d'élève par ailleurs).

Les familles commençaient à arriver, accueillies dans l'entrée par Christian, déchargé de classe ce jour là.



Les parents accompagnent les plus grands jusqu'aux classes.

Les TPS/PS sont accueillis dans la salle de jeux par l'enseignant et l'animatrice garderie qui restera encore ½ heure dans l'école.

Tous les enfants mettent leurs chaussons avant d'entrer en classe, ils les garderont toute la journée, sauf pour les récréations.

Dans les couloirs, les parents peuvent voir les dessins et travaux exposés devant les classes.



## Après avoir visité les locaux...

...4 grandes classes communiquant entre elles, de larges couloirs, un espace musique-bibliothèque, une salle de jeux, et deux petits dortoirs...

je me suis installée dans les classes.

Véronique, Sophie et Christian ont chacun une classe multi âge (PS/MS/GS), Xavier à les TPS/PS, pour la majorité des enfants qui n'étaient pas scolarisé l'année précédente.



Les enfants restent 3 ans dans les classes multi âge, avec le même enseignant, sauf cas particuliers bien sûr.

## L'accueil dans les classes

Dès leur arrivée, les enfants peuvent choisir une activité, bricolage, jeux de société, constructions, coin jeux...

passer un moment calme sur le banc ou le tapis, lire un livre etc...

L'organisation spatiale des classes permet aux enfants, quelque soit leur âge, d'avoir accès à tout le matériel,

les jeux...disponibles dans la classe.

Tout n'est pas accessible à la rentrée mais proposé aux enfants au fur et à mesure de l'année.

Au coin bricolage, les enfants découpent, scotchent, agrafent, dessinent puis vont ranger dans leurs casiers les « pochettes », « livres », « masques », « coupes sportives » ... qu'ils ont fabriqués et qu'ils pourront présenter en fin de journée...pourvu que leur nom soit noté dessus..



### Jusqu'à la récréation,

les groupes se constituent, se défont, se recréent, mais chacun sait quoi faire.

Un « petit » va voir les grands jouer, il s'intègre, essaye de participer, les grands lui expliquent les règles, jouent avec lui jusqu'à ce qu'il quitte la table, content d'avoir pu jouer.

Mais les petits ont aussi leur jeux et en cette fin d'année ils ont déjà assimilé quelques règles et savent « jouer à leur tour ».



## La porte de la classe est ouverte

Dans le couloir, il y a :

un bac à sable (4 places), un tableau (2 places),

une grande table de travail (5 places),



une petite table « pour travailler » (2 places),



un coin écoute (1 place) et juste à côté,



la bibliothèque/coin musique (4 places).



Au fond de la classe de Véronique, une porte s'ouvre sur le jardin et le potager de la classe.

Les enfants des deux classes les plus proches se partagent les places libres.

## Comment gérer ces ateliers ?

Dans chaque classe multi âge, il y a des « passeports »,  
2 pour le sable, 2 pour la musique...

Un enfant a le droit de sortir de la classe à condition

- qu'il y ait de la place, donc un passeport disponible sur le tableau
- et
- qu'il mette le collier passeport en évidence (autour de son cou ou affiché dans l'atelier).





S'il utilise les permis correctement, il garde le droit de circuler librement.

En cas de problème, il n'aura plus le droit de sortir seul, son prénom sera affiché sur le tableau des passeports.

Le coin musique est fermé ? Un logo est posé sur les colliers passeport ; même les plus petits savent qu'ils ne peuvent pas y aller.

Un enfant a fini son activité ?

Il va donner son passeport à un autre ou le raccrocher au tableau.

### Ce qui m'a frappée dans ces classes,

c'est le nombre « d'étiquettes »...

Pas besoin de crier, étiquette « chut ».

Au regroupement, les enfants s'agitent, Véronique montre l'étiquette « pas content-e », et sans crier leur dit qu'ils ont fait trop de bruit... le silence revient.

Pas besoin de répéter : atelier ouvert/fermé, étiquette...

Pas besoin de demander pour aller aux toilettes, étiquette « permis de circuler » garçon/fille.

L'enseignant est occupé, il ne s'interrompt pas, il montre l'étiquette rouge « je suis indisponible » (le dos est vert : je suis disponible).

#### **Invariant n° 20 :**

Parlez le moins possible...

*Celui qui me pose le plus de problème !*

Je trouve qu'on s'en approche ici.  
Et les enfants ont l'air de s'y retrouver.

Les règles sont les mêmes dans les 3 classes  
et chaque adulte de l'école  
les connaît et les utilise.

*Donc ce matin, les enfants sont restés dans leurs classes respectives -ou à proximité- couloir, BCD, jusqu'à la récré.*

### Un petit groupe prépare le goûter avec les ATSEM,

ce matin tartines à la confiture et cerises du jardin !

Le goûter n'a pas été supprimé, au contraire il est devenu un vrai moment d'apprentissage.

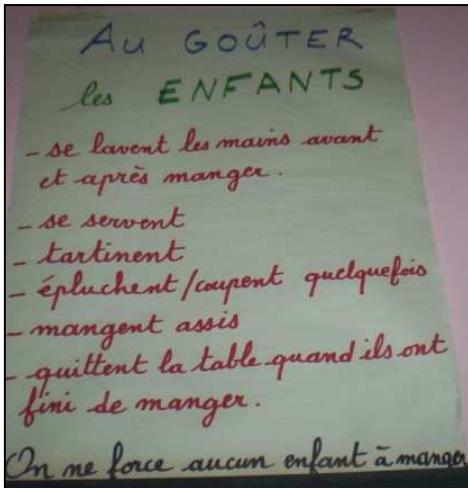
Les aliments, achetés par les enseignants sont soigneusement choisis pour leur variété, leurs qualités nutritives, aliments bio ou de saison.

Il permet aux enfants d'apprendre

- à goûter, éduquer le goût
- à demander de petites quantités

- à ne pas gaspiller

- à manger assis...



C'est un moment convivial où 6 enfants de chaque classe se retrouvent autour d'une table dans le couloir.

Y vont ceux qui le souhaitent, ils ont aussi le droit de revenir en classe sans avoir rien pris.

Là encore, 6 étiquettes « goûter » par classe, quand un enfant a fini, un autre le remplace.

Pas de remue-ménage, pas de bousculade, ils entrent et sortent de la classe sans perturber ceux qui y sont.

### C'est le moment de ranger

Une petite clochette averti les enfants qui terminent ce qu'ils sont en train de faire, ramassent les papiers, nettoient les tables, rangent le matériel et les chaises et viennent se regrouper sur le banc.

### Quoi de neuf ?

Chaque enfant peut parler.

Dès qu'il a fini

il demande « *qui veut la parole* » puis « *je donne la parole à...* ».

On est jeudi, la plupart racontent ce qu'ils ont fait la veille, la patinoire, la foire, les jeux de ballon...

La récré, sous le cerisier,  
par cette chaleur c'est appréciable...

La cour est bien aménagée, deux grands jeux de cour, des bancs, de l'herbe et puis beaucoup de matériel, vélos, trotteurs, trottinettes... que les enfants s'échangent sans problèmes.





## Après la récréation

Les TPS/PS retournent dans leur classe, ou vont lire des livres à la BCD.

Les petits des 3 classes multi âge restent avec les ATSEM dans la salle de jeux.

Les moyens-grands sont en travail individuel dans leurs classes.

**Dans la classe de Sophie**, ce jour là c'était coloriage au stylo, les enfants étaient très calmes, après avoir distribué cahiers et stylos, chacun a ouvert son cahier et dessiné en silence.

Les échanges se faisaient à voix basse, un moment très agréable qui s'est terminé par la présentation des dessins sur le banc, avec toute la classe.

Dans les trois classes, les mêmes activités sont prévues à ce moment là

- cahier de coloriage *ou*
- cahier de dessin au stylo *ou*
- modelage

Il s'agissait plus de regarder les éléments des dessins (des fleurs, des cœurs, des bonshommes etc...) que de donner ses impressions.

Bien regarder, observer, signaler ce qui n'avait pas été déjà dit...

## Déjà midi

Un enfant est de service, il appelle ses camarades dont les parents sont là.

Peu d'enfants mangent à la cantine dans l'école (une dizaine ?)

Par contre, une ATSEM reste ½ h pour la garderie, permettant aux parents qui le souhaitent de prendre leurs enfants entre 12h30 et 13h30 et de les ramener avant l'ouverture.

*C'est la première fois que je vois ça.*

*Je pense que c'est une bonne organisation qui permet aux enfants de manger tranquillement chez eux même si les parents travaillent.*

Les enfants qui sont fatigués ou qui s'endorment chez eux ont la possibilité de revenir à 15h30 après la sieste, même les moyens et les grands.

La sieste est vraiment un moment de repos et tout enfant a droit d'y aller s'il est fatigué, ou d'en revenir s'il ne veut pas dormir.

Un enfant trop énervé peut être incité à aller se reposer, mais ce n'est en aucun cas une punition.

### En début d'après midi,

les classes décroissent, permettant ainsi aux enfants de bien connaître chaque enseignant, chaque classe (et même une classe de CP du groupe scolaire).

Trois fois par semaine, deux enseignants vont en salle de jeux avec un groupe de moyens-grands des 3 classes, les deux autres travaillent dans leurs classes.

Ce jour là : jeux de société, peinture, encre, constructions...

Le vendredi, ce sont des CP qui viennent dans les classes et des GS qui vont au CP.

Les petits se lèvent au fur et à mesure et réintègrent les activités de la classe jusqu'à la récréation.



*Binta – Ecole de Mons*

## Quelques remarques de Véronique concernant l'organisation de sa classe

Avec le décroisement, les ateliers sont effectivement plus "libres".

Certains enfants sortent malgré tout, à 14h, les **fichiers maths** principalement. Il semblerait qu'ils soient beaucoup plus intéressés par ceux-là, plutôt que par les **fichiers lectures**...

Quand j'ai mis en service les fichiers maths PEMF en novembre pour les GS, certains MS ont voulu aussi les prendre, et même Hajar, une "PS".

Comme ils me semblaient un peu "compliqués" ??? Ou me demandant une plus grande disponibilité ??? J'ai mis en place à partir de fiches numérations d'un classeur "Maths en pousse" que j'avais depuis plusieurs années, des fiches de numérations avec un code n°, sous pochettes avec feutres effaçables, comme pour les grands.

Elles font appel à des notions simples de comptages, d'associations de constellations à une quantité, d'écriture et d'association quantité à un nombre...

J'ai créé donc aussi une petite fiche avec les n° des fiches et des cases pour que l'enfant puisse mettre la date si la fiche est réussie.

L'enfant peut refaire plusieurs fois les fiches s'il veut. Afin de ne pas se perdre dans les fiches dates, et pour permettre à l'enfant d'être autonome j'ai fait un **petit cahier** où je colle les fiches "séries"... Il y a un logo pour les fiches lectures et un logo pour les fiches numérations.

Pour les GS le document mis dans le fichier numération est aussi affiché dans le coin regroupement.

L'an dernier, je ne trouvais pas facile de savoir rapidement, où les enfants en

étaient, et en novembre, lors d'une visite dans une classe d'une collègue qui a une Clis, j'ai essayé, et cela fonctionne...

Je ne l'ai pas mis pour le travail des MS...Je n'affiche pas pour les fichiers "lectures"...c'est peut-être la raison pour laquelle les enfants vont plus vers les fichiers maths ?????

J'ai quatre autres "cahiers" fabriqués avec des chemises.

- Le "**cahier bleu : cahier de lecture d'albums**" dans lequel de temps en temps, une fois par période, je fais coller par les enfants la photocopie d'un album, ils dessinent, ils collent un petit "smiley" pour dire si ils ont aimé ou pas, et dictée à l'adulte, et un petit exercice "scolaire" lecture, écriture....
- le "**cahier rouge : cahier d'écrivain**",
- le "**cahier vert**" pour les chansons, poésies,
- et le "**cahier orange dit cahier d'activités**".

Sur ce cahier, il y a les photocopies miniatures de beaucoup de jeux qui se trouvent dans ma classe, qui concernent les domaines de l'espace : puzzles, quadrillages, symétries, logiques... constructions avec fiches, travail créé par l'enfant,...

Il avait pour but de valider, par la date, un travail, afin de me "rassurer" quand j'ai changé ma façon de travailler...

Ce cahier a plusieurs limites...: les photocopies, et par exemple les enfants réussissent un puzzle, mais ne pensent pas à mettre la date !... mais je le maintiens encore...

**Pour moi, la meilleure solution était la présentation de travaux que nous faisons le samedi matin.**

**C'était les enfants qui choisissaient...**

**Les parents passaient, regardaient, discutaient avec leur enfant, regardaient les travaux des autres enfants, c'était plein de vie... sur le vif.**

**Plus de samedi !**

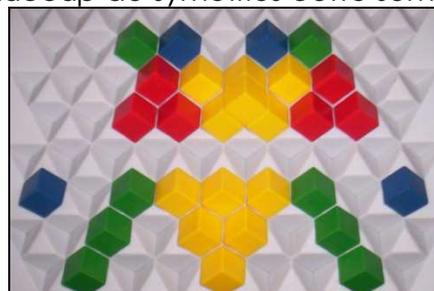
*Le vendredi soir n'a pas remplacé, car le soir, tous les parents ne viennent pas à 17h... et n'ont pas forcément le temps. Le lundi matin, non plus.*

*Nous n'avons pas "tenu"....*



Tous les travaux sont posés sur le tapis au coin regroupement, chacun peut parler de son travail, expliquer pourquoi, comment il a fait telle ou telle chose. C'est un moment important d'observation, d'explication, de langage.

Beaucoup de symétries cette semaine.



«Même ton collier est symétrique ! » disent les enfants à Véronique.

Après la récréation,  
suivant les classes j'ai assisté

- au « j'aime-j'aime pas » dans la classe de Véronique avec le même rituel que le quoi de neuf « qui veut la parole ? » « je donne la parole à... »

chaque enfant dit ce qu'il a ressenti dans la journée, ce qu'il a fait en décroissement, au dortoir, dans la cour, en classe...

- aux présentations de travaux ou de dessins dans les classes de Sophie et Christian,



17h00, c'est la sortie pour presque tous les enfants, sauf ceux de la garderie.

La journée est passée trop vite, je n'ai pas vu tout ce que je voulais voir, Je n'ai pas beaucoup été chez les TPS/PS...

J'ai encore plein de questions à poser,  
-sur le cahier de vie,  
- sur le travail individualisé

-sur le marché aux savoirs qui tient lieu d'aide personnalisée le mercredi – voir ci-après.

-sur le cahier de progrès (permettant de faire régulièrement le point sur les connaissances des enfants, quelque soit leur âge, dans les 3 classes parallèles, seulement quelques notions mais

permettent aux enseignants, aux enfants et aux parents de voir les progrès

### J'ai aimé

- **l'organisation de l'école** même si elle semble complexe à première vue  
« On s'arrange pour ne pas se compliquer la vie, disent les enseignants, on adapte au fur et à mesure »
- **l'accueil fait aux familles**, tous les parents sont d'ailleurs conviés au Conseil d'École,
- **l'ambiance de travail**, parfois silencieuse et parfois sonore (mais pas bruyante), les enfants s'activent, jouent, travaillent, parlent à voix haute, parfois aigüe, normal à cet âge !
- **l'autonomie des élèves** les plus jeunes,
- **l'accueil** qui m'a été fait par toute l'équipe enseignante, les ATSEM et les enfants, merci à eux,
- **le coin musique**... je crois que les enfants l'aiment bien aussi,



effectués).

- **l'ambiance de l'école**, les relations avec les remplaçants, le RASED « un RASED en or » disent les enseignants «une école apaisée » répondent Catherine et Jocelyne, les maîtresses E et G, qui aiment venir le midi discuter avec les enseignants de façon informelle. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de difficultés bien sûr, mais les enfants ne sont pas stigmatisés, les solutions sont recherchées en équipe et avec les familles.



- **l'accueil des TPS/PS** en salle de jeux le matin (même si ce n'est pas toujours l'idéal, dit Xavier, l'espace est peut être un peu grand, un peu bruyant pour certains qui seraient mieux en classe). Et ce temps qui continue tranquillement pendant la séquence quotidienne de motricité.
- **une école où chacun a sa place, une école où l'on se sent bien...**

## Notre premier marché aux savoirs

( Christian Rousseau pour l'équipe pédagogique  
de l'école Jean Moulin – juin 2010)

1. **Soit deux groupes (une classe divisée en deux ou deux classes...)**
  - un groupe d'offreurs O
  - un groupe de demandeurs D
2. **Demander au groupe O de faire des propositions d'offres de savoirs.**

Toute proposition devra être validée par la démonstration du savoir faire pour le faire savoir.  
Quand je sais, je fais, je montre.  
Dans un premier temps, lors d'une réunion, je recueille dans un cahier les propositions qui doivent commencer par « Je sais ... ». La proposition doit être assez précise.  
Ex : « je sais faire une maison » « comment ? avec quoi ? »
3. **C'est le temps de la réalisation des savoirs pour faire la preuve de ce que l'on a affirmé.**

### La validation de l'offre.

C'est le groupe qui valide la pertinence de l'offre :

Le savoir répond à l'affirmation : je sais .../ je sais faire ... Comment ?

Après la réalisation des savoirs, ceux-ci sont disposés par terre et présentés au groupe.

L'enseignant reprend la proposition de l'offreur : « Lisa nous a dit : je sais dessiner les princesses. Qui est d'accord ? »

Ce moment important peut conduire l'enseignant à demander à un ou plusieurs enfants les raisons de leur désaccord (quand ils ne lèvent pas la main pour affirmer leur accord). Cela est utile pour l'offreur qui pourra rectifier si nécessaire et refaire plus tard, une nouvelle proposition d'offre du même savoir. Si la pertinence entre les intentions de l'offre et sa réalisation semble très insuffisante et si le groupe cependant valide le savoir, l'enseignant doit se permettre d'exprimer son désaccord en le justifiant. A l'inverse si le savoir présenté est conforme à l'affirmation initiale d'un enfant et si cette offre est invalidée par le groupe, l'enseignant peut valider l'offre en justifiant sa décision.

Le moment de validation permet de définir le nombre d'enfants demandeurs possibles ; par exemple quand un enfant montre un savoir avec un jeu de construction, il ne pourra accueillir qu'un nombre restreint d'enfants dans la mesure où le nombre de pièces du jeu est limité. En revanche s'il s'agit de la réalisation d'un dessin il sera peut-être plus facile d'accueillir un nombre plus grand d'enfants. À priori il convient de limiter le nombre d'enfants à trois demandeurs au maximum pour un offreur.

### 4. **Après validation des savoirs, le groupe O propose ses savoirs au groupe D.**

Les réalisations de O sont disposées par terre. Elles sont présentées à D. Chaque enfant du groupe D peut s'inscrire au moyen d'une étiquette nominative à un savoir offert. Prévoir un temps pour préparer le matériel.

### 5. **Après le temps de l'offre, c'est le temps des apprentissages.**

Ne mettre en présence que les offreur et les demandeurs. Les autres enfants, ceux

qui ne se sont pas inscrits ou, pour les offreurs, ceux qui n'ont pas d'inscrits feront autre chose dans un autre lieu.

#### 6. **Résultat des apprentissages : savoir acquis ou non acquis ?**

Il pourra faire l'objet d'une validation individuelle ou collective.

- À l'issue du marché, étaler les productions et faire valider par la classe le savoir appris. À présent je sais ... d'accord ou pas d'accord ?
- Ou bien, pendant le marché, le responsable de son atelier est seul juge pour valider le savoir.

#### ☞ **Conclusion :**

Ce qui est important n'est pas de faire valider un savoir, d'être satisfait qu'un enfant sache faire quelque chose, mais qu'un savoir soit disponible et transmissible, et surtout que sa transmission soit effective. Autrement dit, la pertinence d'un savoir tient dans l'intérêt qu'il suscite, au nombre de demandes qu'il provoque. Un marché aux savoirs ne présente d'intérêt que par les savoirs qui restent vivants après, que par les comportements d'entraides qui s'installent après. Car si tous les savoirs sont valables, ils n'ont pas tous la même valeur. La valeur d'un savoir pourrait se mesurer par le nombre de sollicitations qu'il provoque, par le nombre d'occurrences. Par exemple, il est des savoirs qui sont proposés le jour même d'un marché, résultat quelque fois d'une démarche artificielle visant pour un enfant à se mettre en avant. Les savoirs qui restent après mise à l'épreuve du temps, de la durée, sont ceux qui ont la plus haute valeur. Le nombre de validations d'un même savoir est également un critère pertinent à retenir. Du reste si la pertinence d'un savoir se mesure entre autre chose par le nombre de demandes qu'il déclenche, un autre critère pris en compte pourrait être la mesure des comportements qu'il modifie.

#### 7. **Quelle trace de la validation du savoir ?**

Il pourra y avoir un cahier (un classeur, un fichier ...) dans lequel seront répertoriés les savoirs proposés avec le prénom de l'Offreur. S'ajouteront au fur et à mesure les prénoms des enfants qui auront validé ces savoirs. Reconnaissance institutionnelle du savoir proposé et du savoir acquis.

Ce cahier sera une source de savoirs disponibles dans la classe avec le nom des enfants susceptibles de les enseigner, de les transmettre.

Cela vaudrait pour tous les savoirs à commencer par ceux inscrits dans les programmes scolaires.

Cependant j'entends déjà des objections pour affirmer que les enfants porteraient leurs choix sur les savoirs les plus faciles à acquérir, sur ceux qui présenteraient un certain amusement. Autrement dit, il y aurait un risque de voir l'intérêt des enfants se porter principalement sur les savoirs ludiques et frivoles.

Il y a dans une telle remarque une représentation très réactionnaire de l'enfant et qui est la preuve d'une profonde méconnaissance de ce que ce dernier peut engager d'effort et de motivation pour des tâches se révélant très complexes. C'est le sens même de son projet qui va stimuler l'enfant dans son désir de « faire » quelque qu'en soit la difficulté. Celle-ci n'est pas un critère a priori. C'est le désir qui est la chose première dans les apprentissages.

« Par nature l'enfant est paresseux, l'enfant est jouisseur, l'enfant est futile dans ses projets. C'est pourquoi l'enfant n'est pas profond tant dans sa réflexion que dans ses choix qui sont essentiellement motivés par la jouissance immédiate. Il doit être éduqué contre son gré pour lui ôter toutes ces

perversions qui l'empêchent de se construire comme individu responsable de ses choix. Car ces déviances sont en lui naturellement. »

C'est ainsi que la nature de l'enfant est perçue implicitement dans notre société et donc dans notre système éducatif. C'est le fait d'une profonde méconnaissance de la psychologie de l'enfant. Il n'est qu'à regarder dans une classe l'excitation que peut susciter la réalisation par un enfant d'une tâche complexe et l'envie d'un grand nombre de ses camarades d'atteindre les compétences mises en œuvre.

Ce qu'on juge difficile à l'école et qui présente peu d'intérêt pour les enfants au moment de la présentation du travail à faire n'est pas le signe d'une tendance naturelle à s'éloigner de ce qui demanderait un effort. Cela révèle le caractère désincarné de la proposition de l'enseignant. Si l'enfant le fait, c'est parce qu'il faut le faire. Pour l'essentiel les enfants agissent en classe par fatalité. Les mieux préparés sont ceux dont les parents auront apaisé l'angoisse du « faire pour rien ».

☞ *Petite réflexion sur l'économie de marché :*

*« Le marché aux savoirs répondrait comme tout marché à une loi d'équilibre des échanges entre l'offre et la demande ».*

Nous avons expérimenté depuis la rentrée 2009 un marché aux savoirs qui consiste à demander à un groupe d'enfants d'offrir des savoirs disponible à autre groupe. Et réciproquement.

Le marché aux savoirs, puisqu'il s'agit d'un marché, pourrait faire naître le commentaire suivant :

*« Le marché aux savoirs répondrait comme tout marché à une loi d'équilibre des échanges entre l'offre et la demande ».*

Il y a dans cette affirmation un véritable abus de langage qui laisse croire que des deux côtés, offre et demande, il y aurait la maîtrise des intentions. Dans le rapport offre et demande, il y a la croyance en l'équilibre des interactions. On imagine volontiers que l'offre découlerait de la demande. Or, il est à noter que l'ordre des mots, « offre » avant « demande », montre clairement le sens des choses. L'offre d'abord et ... le choix de consommer ou non. S'il y a de l'offre c'est

qu'il y a de la demande et s'il y a de la demande c'est qu'il y a de l'offre. Ainsi il y aurait une dialectique naturelle des échanges par la complémentarité des désirs et des actions. L'offre existerait parce qu'il aurait de la demande et la demande serait la cause de l'offre.

En fait, si l'offre existe, la majorité des personnes ne demande jamais rien sinon ce qui peut répondre à ses besoins vitaux. La plupart de ce qui est offert sur le marché n'est pas le résultat d'une demande. En réalité s'il y a de l'offre, c'est qu'il y a des offreurs, s'il y a de la demande c'est qu'il y a des demandeurs. Les dépendances à priori sont faibles. L'offre fait de nous des consommateurs et non des demandeurs. Question : la demande produit-elle l'apparition d'une offre ?

Idéalement le marché devrait s'organiser selon une autre loi qui serait celle de la demande et de l'offre (dans cet ordre). De la

demande découlerait l'offre ou les offres en concurrence, voire pas d'offre du tout.

Un critère fondamental pour juger de la bonne réalisation de l'offre c'est de savoir si sa réalisation est à hauteur de ce qu'un être humain peut faire.

La création de machines n'est pas un critère pertinent pour solutionner une demande. Car la machine offre des possibilités qui dépassent ce que l'homme est en capacité de faire à sa mesure. C'est ainsi que la fin de l'espèce a débuté il y a quelque milliers d'années. Non pas au commencement de l'humanité mais là où l'outil et le nombre d'individus réunis ont dépassé le seuil de la nécessité.

Car s'il est un seuil du nombre d'individus d'une espèce en deçà duquel celle-ci ne peut pas survivre, il doit également exister un seuil au-delà duquel elle se détruit.

Les deux combinaisons, nombre d'individus regroupés et mécanisation de l'effort au delà du nécessaire sont réunis depuis très longtemps qui rend fatal la survie de l'espèce pour deux raisons :

1. L'épuisement des ressources indispensables à sa survie,
2. L'incapacité des êtres humains à renoncer aux biens matériels qui constituent son environnement. Ils dépensent beaucoup d'énergie à se convaincre que ces biens matériels sont un progrès, qu'ils sont devenus indispensables et que renoncer à leur usage nous ramènerait à un état proche de l'animal. Autrement dit, ils justifient cela par une absolue nécessité et qu'en conséquence il ne peut en être autrement.

Une solution envisageable serait de ramener l'usage de l'outil à la dimension de l'individu et de constituer des communautés réduites à un seuil où le critère retenu serait la connaissance que chacun peut avoir des autres individuellement. Autrement dit, quand chacun devient ignorant de l'existence d'autres membres de sa communauté, le seuil critique est franchi.

Conclusion : le marché c'est la relation qui existe entre l'offreur et le consommateur.

L'économie de marché c'est la loi de l'offre et de la consommation.

\*\*\*\*\*

### Prolongements

#### **1: ouvrir le marché aux parents :**

« Nous vous proposons de venir offrir aux enfants modestement vos savoirs, une heure durant ».

« Qu'aimeriez-vous montrer, apprendre, proposer comme savoir aux enfants ? ».

Faire des exemples de propositions.

quand : un soir après la classe avec invitation.

combien de temps :  $\frac{3}{4}$  d'heure.

#### **Prolongement 2 :**

les parents partagent leur savoir indifféremment avec les enfants ou d'autres parents.

#### **Prolongement 3 :**

Le marché est ouvert aux offreurs et demandeurs enfants et parents.